

A E R

Association Européenne du Rorschach pour le Système Intégré

E R A

European Rorschach Association for the Comprehensive System

Actes du 4ème Congrès AER 4th ERA Congress Abstracts

President Mrs Anne Andronikof-Sanglade

30 - 31 VIII 1996

Liège - Belgique

C. MORMONT - Editeur

Adolescence - post adolescence et processus décisionnel sous l'éclairage du Rorschach.

Martine Stassart

Université de Liège, Faculté de Psychologie - Service de Psychologie Dynamique, Sart-Tilman B33,
B-4000 Liège- Belgique

ABSTRACT

MEAN-TERM PSYCHODYNAMIC EVOLUTION OF THE VOCATIONAL DETERMINATION OF THE OLD ADOLESCENT IN THE LIGHT OF THE RORSCHACH.

Martine Stassart - University of Liège - Department of Clinical Psychology,
Sart-Tilman B33, B-4000 LIEGE – BELGIUM

In view of studying the psychodynamic assessment of the vocational attitude of the 18 years old adolescent, according to his self-representation as **resolute**, **undecided**, or **quite determined**, we investigated the psychical process of a sample of 30 subjects through a set of cognitive tests (F.I.D., Locus of Control) and projective tests (TAT, Rorschach, Szondi) with regard to cognitive-perceptive aspects and identification patterns.

The sample was consisting of 30 final year students subdivided into three categories, namely resolute, undecided, quite-determined, each group including five females and five males.

The 30 subjects were recontacted four years latter and retested (except one).

At first, we interpreted, case by case, for each group, the cognitive tests, the T.A.T., the Rorschach, and the Szondi in order. In a second time, we performed a statistical analysis of all quantifiable data.

In the frame of this presentation, we will focus on findings of Rorschach test.

In the light of this projective technique, the characters "resolute", "undecided", and "quite-determined", taken as symptoms, seem to be supported by specific intra-psychical dynamics. So far, it must be pointed out that females intrapsychical dynamic is always better than male's one.

For the **resolute** subjects, one can find a neurotic-adaptative structure of the personality, with as correlative, a strong cathexis of external reality and some shrinking of fantasmatic life. Their organisation trends to remain overtime. In this last group, we clearly identify, persisting from 18 years of age, straight trends to a neurotic personality pattern which is ruled by the mechanism of repression.

At the opposite, **undecided** subjects present a very fertile and high quality fantasmatic life. This group features the most evident tendency for sexual inversion and/or bisexuality and for sexualization of mental processes.

The **quite-determined** subjects are those for whom the problem of separation-individuation is the most acute. However one can find large difference between males and females. Females are spending a lot of psychical effort to achieve their work of mourning that appears long and painful so that the effort displayed at 22 is more considerable than at 18.

In the sub-group of quite-determined males, we find the most subjects whose psychical impoverishment is very perceptible.

A main feeling is that most of our subjects, at 22 years of age, exhibit a sharp continuance of an intrapsychical conflict, except a minority principally represented by resolute females who have early become stable on the common neurotic-normal model.

This acute problem, that is lasting long by most of them, concerns, in obvious way, the questions related to sexual identity and to loud separation from parental figures who have often archaic contents.

INTRODUCTION

L'adolescence peut se comprendre comme la résultante de toutes les tentatives d'accommodation à l'état de puberté.

On y voit à l'oeuvre, avec une acuité particulière, l'exigence de travail imposée à la psyché du fait de sa liaison au somatique.

C'est la poussée génitale qui est à l'origine de ce surcroît de travail psychique qui caractérise l'adolescence, avec, en plus, les particularités que lui confère l'« après-coup », alors que vacille l'image de soi que le sujet avait hérité de son enfance, et alors qu'il se trouve en attente d'un nouveau statut culturel et symbolique.

Il y a un rapprochement à faire entre le processus d'individuation qui s'enclenche à l'adolescence et le moment où le petit enfant fait pour la première fois l'expérience de la distinction entre moi et non-moi.

En matière d'ontogenèse, l'abondance des modèles théoriques témoigne de la complexité du problème.

Au cours de l'adolescence, se déroule un processus d'individuation similaire mais évidemment beaucoup plus complexe, similaire à celui qu'on repère aux origines du moi et qui amorce un développement qui devrait déboucher idéalement sur l'acquisition du sens de l'identité personnelle.

C'est à travers ce mouvement de séparation-individuation que l'adolescent va éprouver simultanément le sentiment élationnel du devenir soi-même d'une part, et d'autre part, le désarroi et la souffrance de celui qui, sans le savoir, tout-à-fait inconsciemment, doit faire le deuil de son enfance, deuil de ce qu'il a été à travers ce qu'il en a été de ses relations anciennes aux imagos parentales.

Entre la soif d'indépendance et l'accrochage inconscient aux imagos infantiles, l'adolescent vit le temps de tous les paradoxes et la traversée qu'il fait de cette paradoxalité critique ne se réalise ni d'un pas égal ni en ligne droite.

Progression, digression, régression passent alternativement au premier plan durant ces phases où, temporairement, divers buts antagonistes sont poursuivis en même temps.

Les aménagements défensifs s'enchevêtrent et leurs échecs comme le lien qu'ils entretiennent avec les réponses psychopathologiques demeurent peu clairs.

Le constat général est celui d'une grande incertitude : les problèmes soulevés par cette incertitude omniprésente sont ceux qui nous ont sollicités depuis le début de notre travail avec les adolescents.

Que veut dire être adolescent, plus particulièrement dans le contexte socio-culturel qui est le nôtre ?

Que veulent dire devenir adulte ? devenir homme ou femme ? accéder à une identité ?

Ces questions ne sauraient recevoir de réponse claire et définitive mais elles réclament d'être traitées avec sérieux et rigueur.

Il aura fallu attendre le début des années 60 pour que l'adolescence cesse d'être selon le mot d'Anna FREUD, "la cendrillon de la psychanalyse".

Elle soulignait par là le faible intérêt que l'adolescence avait suscité jusqu'alors dans la recherche et la littérature psychanalytiques.

C'est en 1962 que trois auteurs, Winnicott, Kestenberg et Blos, ont donné l'impulsion à des interrogations nouvelles et à des travaux de recherche sur le fonctionnement psychique des adolescents, travaux qui nourrissent aujourd'hui une littérature extrêmement abondante dans le domaine psychanalytique.

Ce qui a sans doute été le plus étudié, c'est le processus de deuil très particulier qui opère à cet âge, ainsi que tous les mécanismes qui permettent de l'élaborer, de s'en défendre ou de l'escamoter.

On pourrait dire que le noeud de la problématique de l'adolescence se situe là où il s'agit de refaire le chemin qui mène de la compulsion incestueuse à son élaboration psychique par le truchement d'un conflit oedipien revivifié dans l'imaginaire avant d'aboutir, dans les cas heureux, à son assumption symbolique.

Pour endiguer le désarroi provoqué par l'impact pubertaire, l'adolescent tentera, soit de se défendre préférentiellement par le passage à l'acte dans l'exacerbation d'un vécu qui lui fera parfois frôler la mort, et/ou par la fuite vers un pseudo-connu que traduit l'effervescence intellectuelle activée par l'accès au mode de pensée formelle, hypothéticodéductive, dans un moment où l'activité mentale est menacée d'une (re)sexualisation invasive.

Sauf exception, les aspirations de l'adolescent, même quand elles ne sont pas grandioses, ne peuvent pas trouver les moyens de se concrétiser dans la réalité. Dès lors, sur le plan objectal aussi bien que sur le plan narcissique, l'adolescent est condamné aux retraites fantasmatiques.

Le corps est l'objet central de l'adolescence. A aucun autre moment de l'existence, il ne joue un rôle aussi massivement important car, s'il est aussi bien l'élément déclencheur que le révélateur du bouleversement psychophysiologique en cours, il continue, en tant que représentant du moi, de faire partie du monde des représentations psychiques internes tout en faisant partie du monde des représentations externes. Ce double statut d'appartenance fait en sorte qu'il peut aussi bien devenir le représentant privilégié du moi, comme dans les

perversions narcissiques, qu'être perçu comme un corps étranger ou étrange, non reconnu par la psyché, comme c'est le cas dans la schizophrénie et, dans une moindre mesure, dans la névrose, ou bien encore devenir l'objet de manipulations et de traitements expérimentaux où le sujet risque littéralement "sa peau" (anorexie, délinquance, toxicomanie, excès de vitesse, etc.)

Comme le souligne très justement Philippe Jeammet (1994), "le corps potentiellement étranger, qui perd avec l'adolescence sa familiarité, qu'il va falloir réapprendre à aimer et à assimiler à son image de soi, est aussi un corps incestueux, fruit de l'union des parents, représentant privilégié de la scène primitive et des parents combinés. Les attaques, les rejets globaux ou focalisés dont il est l'objet (comme dans les dysmorphophobies par exemple) sont toujours des attaques contre les objets internes et les figures parentales et, à travers eux, atteignent bien sûr le narcissisme du sujet et la représentation de lui-même qu'ils contribuent à altérer et à amputer.

En attaquant et en rejetant tout ou partie de son corps, c'est avec ses parents que l'adolescent règle ses comptes, mais c'est tout ou partie de lui-même qu'il répudie, avec les risques qu'une telle attitude fait courir à son équilibre intérieur".

La violence exercée sur le corps répond aussi mais de manière encore plus inconsciente, à la nécessité, imposée par la loi symbolique et qui se manifestait autrefois à travers les rites de passages, de couper définitivement le lien incestueux pour accéder à l'ordre symbolique, socio-culturel, spécifiquement humain.

L'adolescent aujourd'hui plus qu'autrefois, est soumis à la contrainte paradoxale d'avoir à conquérir une autonomie et une individuation toujours plus poussées, tout en restant, par la force des choses, plus longtemps et plus lourdement dépendant de ses parents, ce qui suffit à justifier que soit apparue cette condition inédite qu'on désigne aujourd'hui sous l'appellation de post-adolescence.

Cette conjoncture particulière, assez récente, aboutit à prolonger démesurément la reviviscence de la "crise" oedipienne et lui confère souvent des aspects caricaturaux.

Cette réflexion et l'ensemble de ces considérations théoriques nous conduisent à notre recherche.

Dans notre recherche, qu'avons-nous fait ?

Nous avons cherché à savoir ce qui pouvait déterminer le positionnement d'un adolescent de 18 ans face à un choix d'études, selon qu'il se posait lui-même comme décidé (choix tranché et définitif), hésitant (hésitation entre plusieurs options d'études) ou presque certain quant à son choix (hésitation entre deux options d'études).

Nous avons conservé ces épithètes pour qualifier nos groupes et sous-groupes, sachant bien qu'il ne pouvait s'agir, dans le chef des intéressés, que d'une position subjective relevant de leur auto-représentation.

Ce sont nos sujets et eux seuls qui se sont désignés eux-mêmes comme étant plus ou moins décidés ou déterminés, nonobstant le fait que dans certains cas, d'un point de vue qui nous paraît objectif, un certain nombre de sujets qui se présentent comme décidés ou hésitants, ne se comportent pas toujours comme tels dans la réalité des faits.

En dépit de ces contradictions parfois flagrantes, nous avons respecté leur positionnement subjectif initial en partant du principe que cet auto-positionnement d'eux-mêmes devait nécessairement faire partie de leur réalité psychique.

Nous nous sommes donc essentiellement posé la question suivante: qu'en est-il du fondement psychodynamique de cet auto-positionnement ?

Ces trois types de "caractères" - caractère entre guillemets - (« décidé », « hésitant », « presque-certain ») que nous avons choisis intuitivement au départ, ne peuvent accéder au statut d'une certaine objectivité qu'à la condition d'être traités comme des symptômes au sens que la psychanalyse donne à ce terme, celle d'une formation de compromis entre des forces contradictoires.

L'auto-positionnement de nos sujets dans une des trois catégories est donc considéré exclusivement sous l'angle du symptôme.

D'un point de vue méthodologique, notre tripartition initiale trouve sa justification après coup en ce sens qu'elle nous a servi de fil d'Ariane pour nous permettre de parcourir les labyrinthes compliqués de la psyché adolescente.

Une telle interrogation conduit en fin de compte à faire l'analyse du moi de nos sujets, dans ses aspects cognitivo-perceptifs et ses dimensions identificatoires, à condition d'admettre la conception freudienne du moi : le moi est parmi les "instances" de la personnalité, l'instance qui doit tout le temps réaliser des compromis entre les autres instances qui le harcèlent, c'est-à-dire:

- les exigences pulsionnelles qui émanent du ça et qui réclament plaisir et jouissance immédiate, et qui se font éventuellement représenter par les exigences du moi idéal,
- les exigences du surmoi qui vont à l'encontre des premières et qui leur opposent éventuellement les aspirations et les ambitions de haut niveau représentées par les exhortations de l'idéal du moi,
- les exigences de la réalité enfin, parmi lesquelles on fait bien de discerner celles qui émanent du Logos, la raison, et celles qui sont imposées par Anankè, la nécessité incontournable.

Donc, nous avons soumis trente sujets âgés de 18 ans, ayant terminé leurs études secondaires, 5 garçons et 5 filles pour chacun des trois groupes, à une batterie de tests cognitifs et perceptifs, le DIC et le Locus de contrôle pour les tests cognitifs, le TAT, le Rorschach et le Szondi pour les tests projectifs.

Nous avons retesté nos trente sujets après un délai de 4 ans. Un seul sujet n'a pu être recontacté.

Pour le test de Szondi, nous ne possédons que le test qui correspond à l'âge de 22 ans, ce test nous étant inconnu au moment de notre recherche inaugurale.

Nous avons interprété cas par cas, pour chaque groupe, dans l'ordre et séparément, les tests cognitifs, le TAT, le Rorschach et le Szondi.

C'est seulement dans un deuxième temps que nous avons procédé à l'analyse statistique de toutes les données quantifiables possibles.

Dans le cadre de cet exposé, je me centrerai essentiellement sur les résultats du test de Rorschach.

Quelques remarques préliminaires

Le test de Rorschach ne contient pas, en lui-même, les concepts qui orientent son exploitation.

L'analyse des résultats et la démarche interprétative peuvent suivre des modèles différents.

Pour notre part, nous nous sommes référée au modèle psychanalytique afin d'approcher au plus près les opérations mentales mises en oeuvre au cours de la passation, dont l'hypothèse est posée qu'elles traduisent le mode de fonctionnement psychique du sujet.

Dans l'analyse que nous faisons du matériel proposé au sujet, nous considérons qu'au delà des stimulations perceptives du contenu manifeste, il y a toute une résonance fantasmagorique et une réactivation de contenus latents se réclamant de registres conflictuels divers qu'il importe de saisir et de resituer dans la dynamique du développement libidinal.

C'est encore le modèle psychanalytique de la genèse et du développement psychique qui nous permet d'établir les repères de la construction de l'identité, des processus identificatoires et de l'élaboration des représentations de relations entre les objets.

Le discours du sujet se prête en outre à une analyse du même ordre: les réponses ne sont plus seulement cotées en fonction du mode d'appréhension, du déterminant et du contenu, pour une systématisation des données ; chaque élément est étudié dans la perspective dynamique de sa pluralité de sens et articulé dans sa relation intrasystémique aux autres indices du test.

Concernant la procédure expérimentale suivie dans notre recherche, les analyses statistiques que nous avons réalisées ont porté sur les variables quantitatives classiquement envisagées par le système de cotation traditionnel et sur certaines cotations du système intégré d'Exner relatives à la dimension active/passive de la kinesthésie, aux verbalisations inhabituelles, à la persévération et l'échec de l'intégration, aux particularités du contenu de la réponse, au caractère personnalisé de la réponse et enfin au phénomène particulier de couleur.

Présentation des résultats et discussion

Nous abordons maintenant les résultats du Rorschach, et d'abord ceux des sujets décidés.

Les **sujets décidés**, surtout les filles, se distinguent par le caractère très adapté, voire hyperadapté, de leur fonctionnement psychique, tant au plan cognitif qu'au plan dynamique.

Les réponses globales sont simples, rarement combinées. Le déterminant kinesthésique n'est quasi jamais intégré dans le processus d'élaboration de ce type de réponse.

Le pourcentage moyen de réponses "D" est plus de trois fois supérieur à celui des réponses "G".

Dans la continuité de ce qu'elles manifestent déjà à travers l'indice "F%" - qui indique le privilège accordé à la configuration formelle de l'objet -, les filles décidées traduisent par leur bon pourcentage de "F+" aux deux passations (1ère: 76.3 - 2ème: 78.4), leur aptitude à diriger leur pensée avec une attention claire et un jugement exact ainsi que leur capacité à s'insérer efficacement dans le réel et à contrôler objectivement la réalité extérieure.

En contre partie de l'efficacité de ces conduites de contrôle, les manifestations de la réalité interne sont tenues en laisse.

La faiblesse de leur production kinesthésique (K: 1.2) souligne que tout ce qui implique le domaine du fantasme mais également celui de l'intériorité est désinvesti par ce sous groupe. Les filles décidées paraissent s'être fermées à la possibilité d'une expression de leur vie intérieure, préférant la saisie d'une réalité extérieure concrète, bien définie et adaptée.

L'orientation extratensive du T.R.I. est toujours fermement associée à un type couleur gauche (FC + FC' > CF + C'F + C + C')

Ainsi, leur conduite paraît être essentiellement régie par le principe de réalité: besoin de maîtrise rationnelle, synthétique et objective du réel, adhésion conformiste au mode de pensée collectif, insertion sthénique dans le réel et la réalité sociale commune, attention aiguisée et bonne capacité de contrôle des stimuli tant externes qu'internes.

L'ensemble de ces orientations témoigne du primat du réel et, corrélativement, d'un rétrécissement de la vie fantasmagorique.

Pour ce qui concerne les garçons décidés, au premier moment de la rencontre (18 ans), on repère une certaine inclination régressive-dépressive: les garçons décidés sont plus enclins que les filles du même groupe à chercher dans les nuances du gris, l'empreinte du toucher, celle qui réveille la sensation corporelle précoce apaisante et contenante.

Sans doute cet appel à la sensation tactile est-il lié à une anxiété diffuse en rapport avec une insécurité affective difficilement symbolisable: en témoigne le pourcentage élevé de représentations humaines fragmentaires (essentiellement des réponses visages) et de contenus anatomiques dans ce sous-groupe.

Au fil du temps toutefois, leur tendance à l'accrochage régressif s'estompe tandis qu'on voit poindre une certaine défensive paranoïde-projective: on note en effet une augmentation des kinesthésies mineures partielles de la première à la seconde passation.

Les **sujets hésitants** se caractérisent par l'originalité et la créativité de la pensée. Ils exploitent avec une étonnante aisance leurs capacités autoplastiques et leur aptitude à la symbolisation pour optimiser leur vie fantasmatique, usant de la défense par le fantasme et annulant ou métabolisant de la sorte ce qui pourrait être source de souffrance psychique ou d'angoisse.

Ce qui frappe en effet lorsque nous observons leurs protocoles et indices Rorschach, c'est l'abondance de "K" ainsi que la richesse de l'activité imageante et créatrice, plus spécifiquement chez les filles hésitantes.

L'examen de l'indice B1% pur - avec une polarisation des valeurs les plus élevées se profilant sur le sous-groupe des filles hésitantes à la première passation (moyenne = 2.9) et sur celui des garçons hésitants à la seconde passation (moyenne = 3-9) -, nous suggère que la lacune centrale, par son interpellation d'un "quelque chose qui manque ou qui est perdu" vient secouer les adolescents hésitants. Ceux-ci recourent ensuite à leur activité psychique autoplastique (inversion figure-fond) et symbolique pour colmater le vide.

Dans ce groupe, le privilège est accordé à ce qui est de l'ordre du senti et de l'intérieurement vécu, en association avec une certaine complaisance imaginaire infantile tel qu'en témoigne le taux particulièrement élevé de kinesthésies animales (1 ère passation, moyenne = 4.3 - 2ième passation, moyenne = 5.2).

La perméabilité aux sollicitations pulsionnelles et aux affects est particulièrement évidente chez les garçons. Ceux-ci manifesteraient par ailleurs une tendance à se fragiliser ou à se désadapter au cours du temps, à désinvestir progressivement le réel objectif et la réalité sociale: le F+% tombe à 50% à la seconde passation.

Ce n'est pas le cas des filles hésitantes qui, au contraire, tendraient plutôt à évoluer positivement au cours du temps. Très souples au départ (18 ans) dans leur disposition au changement - tel qu'en témoigne le rapport actif/passif au niveau des kinesthésies, - elles manifestent dans un second temps (22 ans) une poussée kinesthésique active particulièrement impressionnante (inflation du nombre de kinesthésies humaines et actives: 1ère passation, moy « K » = 3.6 - 2ième passation, moy « K » = 6.2) qu'on peut interpréter dans le sens d'une maturation psychique. Le travail assidu qu'elles effectuent au niveau de l'élaboration fantasmatique rendrait compte de leur meilleure tolérance à la frustration et témoignerait, à travers l'intégration active de leurs désirs à la totalité de leur vie psychique, d'une accession progressive au processus de secondarisation.

La richesse d'exploitation des différents modes d'expression pulsionnelle, tant dans le registre des représentations fantasmatiques que dans celui des affects, est patente.

Sans conteste les plus créatives au niveau idéationnel - avec une "complaisance kinesthésique" délicate à interpréter - elles se montrent également douées d'une sensibilité émotionnelle vive.

Cette réceptivité aux sollicitations intérieures se conforte en outre d'une pondération améliorée au cours du temps: quatre filles sur cinq passent d'un type couleur de droite à un type couleur de gauche d'une passation à l'autre.

Toutefois, ce progrès (le F+% déjà élevé à la première passation - moy.F+% = 73.2% -s'élève encore davantage à la seconde - moy F+% = 75.4%) ne se réalise pas sans quelque déviance de l'activité psychique (accentuation des scores spéciaux de niveau 2 au second temps du testing), ni sans production d'angoisse (inflation du FA% à la seconde passation).

Des trois groupes envisagés, ce sont les sujets hésitants et plus spécifiquement les filles hésitantes qui se montrent les plus souples dans leurs dispositions au changement: à la première passation, aucune des deux valeurs (par ailleurs élevées) de leur indice "a/p" n'atteint le double ou le triple de l'autre (à l'exception d'un seul sujet); les kinesthésies actives sont contrebalancées de façon normative par les kinesthésies passives, ce qui laisse entrevoir chez ces sujets, une plasticité adaptative, une capacité à renverser une perspective d'approche pour en adopter une autre selon le contexte ou la nécessité situationnelle. Cependant, cette qualité de flexibilité semble s'estomper au cours du temps: à la seconde passation, on observe chez quatre filles hésitantes sur cinq, un renforcement de la polarisation active de la kinesthésie qui vient entraver l'alternance modulée (en référence au rapport normatif de 3/1) entre la position active et la position passive.

Quant aux **sujets presque certains**, ils se différencient entre eux encore plus nettement, d'un point de vue psychodynamique, selon qu'ils sont filles ou garçons.

Les **filles "presque_certaines"** témoignent d'importantes potentialités représentatives; grandes sont leurs capacités d'élaboration des tensions internes à travers la production de scénarios souvent bien construits et surtout symboliquement représentatifs d'une forte conflictualité intra-psychique (très sensible à travers la forte augmentation des K). D'une passation à l'autre, on relève une progression croissante de la production kinesthésique qui témoignerait de l'effort déployé par ces adolescentes pour tenter de trouver une issue à la problématique oedipienne. Nous sommes amenée à penser que cette forte production imageante est une sorte de

formation de substitut qui traduirait la poussée identificatoire corrélative d'un travail de deuil des relations d'objets infantiles en train de se faire.

Par ce détour fantasmatique, les filles "presque certaines" tenteraient de conquérir leur indépendance vis-à-vis des imagos parentales afin d'accéder à une autonomie destinale.

Toutefois il apparaît que le processus kinesthésique s'accomplit davantage dans la sphère d'un imaginaire resté infantile que sur une scène plus adulte ($k > K$). Par ailleurs, C'est préférentiellement au niveau des k (et non des K) que se manifeste la tendance active séparatrice (dont témoigne le rapport k actives $>$ k passives). Le fait que la poussée indépendantiste s'exprime par déplacement dans le registre des kinesthésies mineures (non humaines) nous incite à penser que leur revendication d'autonomie n'est que partiellement assumée. Elle est potentiellement présente mais elle ne peut pas vraiment s'actualiser dans le registre symbolique, ou, pour parler autrement, s'intégrer dans un mouvement de progression génitale harmonisante.

Pour ce qui concerne les **garçons "presque certains"**, l'examen de leur évolution ne prête guère à l'optimisme.

De tous les groupes et sous-groupes, ce sont ceux qui s'avèrent les moins productifs (R abaissé).

Farouchement défendus contre tout ce qui émane des pulsions et des fantasmes ($B1\%$ total et K diminués aux deux passations), ils ne trouvent que de faibles moyens pour élaborer psychiquement (fantasmatiquement) leurs tensions intérieures, cependant qu'ils désinvestissent progressivement (de 18 à 22 ans) le réel extérieur, révélant les signes d'une désadaptation croissante (chute des $Ban\%$, $F+\%$ et $A\%$ à la seconde passation).

Ce qui les caractérise davantage que tous les autres, c'est une conflictualité archaïque qui ne trouve pas les voies de son élaboration psychique et qui finit par emprunter, entre autres, la voie de la somatisation ($Anat\%$ augmenté à la première comme à la seconde passation).

Incontestablement, les garçons presque certains sont ceux chez qui les pulsions partielles sont le moins bien intégrées, le moins liées mais aussi le moins bien refoulées, dans le sens où le retour du refoulé se fait sentir dans l'augmentation sensible des $kobj$, davantage encore à la seconde passation. Ce sont les sujets les plus réfractaires au primat du principe de réalité et à la secondarisation.

Les difficultés auxquelles ils se heurtent et qui sont liées autant à l'angoisse de castration et de séparation inextricablement mélangées à la nostalgie de l'objet perdu, rendent le travail du deuil quasiment impossible. On trouve chez eux un mélange d'inclination régressive (l'estompage de texture augmente de la première à la seconde passation) et de tendance à la défensive projective-paranoïde (intensification des kp de la première à la seconde passation).

Arrivée au terme d'une enquête qui, partie des balbutiements de l'analyse dynamique de chaque cas pris individuellement, puis mise en forme avec le secours de la vérification statistique, nous sommes assez étonnée de constater que notre critère de départ se soit finalement révélé efficace pour discriminer entre eux nos groupes et sous-groupes, ce qui n'est peut-être pas d'un grand intérêt en soi, mais qui nous aura permis de découvrir les multiples facettes d'une dramaturgie complexe entre toutes, celle de la fin de l'adolescence.

Chacun des trois tests projectifs: TAT, Rorschach et Szondi, sauf rare exception, autorise la saisie du fonctionnement psychique global de nos sujets; chaque test apporte sa contribution propre, fournissant chaque fois des compléments d'information sans que, d'un point de vue structural, des contradictions flagrantes apparaissent.

Ainsi, les caractères décidés, hésitants et presque certains, envisagés sous l'angle du symptôme, semblent effectivement sous-tendus par une dynamique intrapsychique relativement spécifique, nonobstant ce correctif particulièrement saillant: la dynamique intrapsychique des filles est toujours mieux structurée et, partant, plus aisément ressaisissable que celle des garçons.

Les sujets décidés se caractérisent par la structuration névrotico-adaptative de leur personnalité, avec ces deux corrélats logiques: un investissement sthénique de la réalité externe et un certain rétrécissement de la vie fantasmatique.

Leur organisation a tendance à se maintenir telle quelle au cours du temps, ce qui ne doit pas étonner puisque c'est chez eux qu'on repère de la manière la plus évidente, dès l'âge de 18 ans, des orientations nettes en direction d'une structuration névrotique dominée par le mécanisme du refoulement.

Quant au contenu du refoulé, il est assez facile de repérer les signes indicateurs d'une conflictualité oedipienne déjà solidement cadencée.

Les sujets hésitants se situent aux antipodes des décidés. Leur vie fantasmatique est d'une richesse et d'une diversité foisonnantes. Comme, de plus, elle est de bonne qualité, l'adaptation commune à la réalité extérieure étant préservée, ils donnent l'impression d'utiliser au maximum la scène du fantasme pour tenter d'élaborer une conflictualité qui est davantage axée sur une problématique narcissique, à tonalité bisexuelle pour les filles, homosexuelle chez les garçons.

C'est dans le groupe des hésitants que la tendance à l'inversion sexuelle est le plus évidente et que la sexualisation des processus mentaux est le plus manifeste.

Les sujets presque certains sont ceux chez qui la problématique de séparation-individuation apparaît avec le plus d'acuité.

C'est chez eux que la reviviscence d'un Oedipe archaïque, largement infiltré de représentations prégénitales omnipotentes, est le plus apparente.

Mais ici encore, on repère une différence flagrante entre les garçons et les filles. Celles-ci déploient un énorme effort psychique pour accomplir un travail de deuil qu'on devine douloureux et difficile puisque l'effort fourni à 22 ans est encore plus considérable qu'à 18 ans.

Les garçons, par contre, sont démissionnaires. C'est dans le sous-groupe des garçons presque certains qu'on trouve le plus de sujets dont, au fil du temps, la désadaptation et l'appauvrissement psychique sont très perceptibles.

Ces constats qu'on voudra bien prendre *cum grano salis* soulèvent des questions multiples et difficiles à élaborer en théorie.

Une impression dominante forte est que nos sujets, à l'âge de 22 ans, témoignent pour la plupart de la persistance vive d'une conflictualité intrapsychique brûlante, à l'exception d'une minorité, surtout représentée par les filles décidées, qui s'est précocément stabilisée sur le mode névrotico-normal ordinaire.

Cette problématique aiguë qui fait long feu chez la plupart, concerne de manière très évidente, les questions connexes de l'identité sexuelle et de la séparation bruyante d'avec les imagos parentales infantiles, souvent fortement imprégnées d'archaïsme.

Ce que tous les auteurs que la question préoccupe ne manquent pas de pointer aujourd'hui, à savoir la pérennisation du conflit oedipien et son exacerbation psychique indéfinie dans le temps, ce phénomène transparait de manière patente chez nos sujets.

Ce n'est guère que dans le cas des filles décidées qu'on peut invoquer cette sorte de cicatrisation traumatique dans laquelle Peter Blos a voulu voir le processus résolutif de l'adolescence avec comme reliquat, la constitution d'une certaine forme de névrose de caractère.

RÉSUMÉ

ADOLESCENCE-POST ADOLESCENCE ET PROCESSUS DÉCISIONNEL SOUS L'ÉCLAIRAGE DU RORSCHACH

Martine Stassart Université de Liège, Faculté de Psychologie - Service de Psychologie Dynamique, Sart-Tilman
B33, B-4000 Liège-BELGIQUE

Dans le souci d'aborder la question du fondement psycho-dynamique de l'auto-positionnement d'un adolescent de 18 ans face à un choix d'études supérieures, selon qu'il se représente lui-même comme décidé, hésitant ou presque-certain quant à son choix, nous avons été conduite à faire l'analyse du Moi de nos sujets dans ses aspects cognitivo-perceptifs et ses dimensions identificatoires.

Trente jeunes âgés de 18 ans, ayant terminé leurs études secondaires, cinq garçons et cinq filles pour chacun des trois groupes (DECIDE - HESITANT - PRESQUE-CERTAIN) ont été soumis à une batterie de tests cognitifs et projectifs - le D.I.D et le Locus de Contrôle pour les tests cognitifs- le T.A.T, le Rorschach et le Szondi pour les tests projectifs.

Après un délai de quatre ans, les 30 sujets ont été recontactés, un seul n'a pu être retesté. Nous avons interprété cas par cas, pour chaque groupe, dans l'ordre et séparément, les tests cognitifs, le T.A.T., le Rorschach et le Szondi. C'est seulement dans un deuxième temps que nous avons procédé à l'analyse statistique de toutes les données quantifiables possibles. Dans le cadre de cette présentation, nous nous centrons sur les résultats obtenus au test de Rorschach. A travers l'éclairage de ce dernier, les caractères décidés, hésitants et presque-certains (envisagés sous l'angle du symptôme) semblent sous-tendus par une dynamique intra-psychique relativement spécifique, nonobstant ce correctif particulièrement saillant: la dynamique intrapsychique des filles est toujours mieux structurée et, partant, plus aisément ressaisissable que celle des garçons.

Chez les **sujets décidés**, on repère une structuration névrotico-adaptative de leur personnalité, avec deux corrélats: un investissement sthénique de la réalité externe et un certain rétrécissement de la vie fantasmatique. Leur organisation a tendance à se maintenir telle quelle au cours du temps. C'est chez eux qu'on repère de la manière la plus évidente, dès l'âge de 18 ans, des orientations nettes en direction d'une structuration névrotique dominée par le mécanisme du refoulement.

Les **sujets hésitants** se situent aux antipodes des décidés. Leur vie fantasmatique est d'une richesse et d'une diversité foisonnantes. Elle est en outre de bonne qualité. C'est dans le groupe des hésitants que la tendance à l'inversion sexuelle est la plus évidente et que la sexualisation des processus mentaux est le plus manifeste.

Les **sujets presque-certains** sont ceux chez qui la problématique de séparation-individuation apparaît avec le plus d'acuité. Mais ici encore, on repère une différence flagrante entre les garçons et les filles. Celles-ci déploient un énorme effort psychique pour accomplir un travail de deuil qu'on devine douloureux et difficile puisque l'effort fourni à 22 ans est encore plus considérable qu'à 18 ans. C'est dans le sous-groupe des garçons presque-certains, qu'on trouve le plus de sujets dont, au fil du temps, la désadaptation et l'appauvrissement psychique sont très perceptibles.

Une impression dominante forte est que nos sujets, à l'âge de 22 ans, témoignent pour la plupart de la persistance vive d'une conflictualité intrapsychique, à l'exception d'une minorité, surtout représentée par les filles décidées, qui s'est précocement stabilisée sur le mode névrotico-normal ordinaire. Cette problématique aigüe qui fait long feu chez la plupart, concerne de manière très évidente, les questions connexes de l'identité sexuelle et de la séparation bruyante d'avec les imago parentales infantiles souvent fortement imprégnées d'archaïsme.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amado G. (1987)** . La crise d'adolescence, miroir pour la psychopathologie. *Psychiatrie de l'enfant*, 30, 375-418.
- Anzieu D. (1974) Le moi-peau. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 9,193-209.
- Aulagnier Piera (1968). Demande et identification .In " Un interprète en quête de sens", Paris, Ramsay, pp. 179-182, 1986.
- Aulagnier Piera (1984). Les deux principes du fonctionnement identificatoire. In "Psychanalyse, adolescence et psychose",pp. 73-84, Paris, Payot, 1986.
- Blos Peter (1962). Les adolescents. Paris, Stock, 1967.
- Bohm E. (1985). *Traité de Psychodiagnostic du Rorschach*. Paris. Huber-Masson.
- Cahn Raymond. De quelques vicissitudes de l'espace transitionnel à l'adolescence. *Revue Française de Psychanalyse*, 47, 3-4, 531-542, 1980.
- Chabert Catherine. Adolescence et fonctionnement limite. *Bulletin de la Société du Rorschach et des Méthodes projectives de Langue Française*, 38, 67-84, 1994.
- Chasseguet-Smirgel Janine (1973).Essai sur l'Idéal du Moi. Contribution à la "maladie d'idéalité". *Revue Française de Psychanalyse*,37, 5-6, pp. 709-792, 1973.Paru en livre à Paris, Tchou, 1975.
- Daymas-Lugassy Simone. Premier amour. *Revue Française de Psychanalyse*, 44, 3-4, 543-556, 1980.
- Dejours Christophe.Le masculin entre sexualité et société,in *Adolescence*, 6, 1, 89-116, 1988.
- de Mondragon C. et Mauchausat G., Les fantasmes de destinée dans l'imaginaire parental et leur importance dans la relation parent-enfant, in *Revue de Neuropsychiatrie infantile*, 20, 3-4, 335-342, 1972.
- Ebtinger R. et Sichel J-P. L'hypocondrie et le suicide chez l'adolescentt. *Confrontations psychiatriques*, 7, 81-101, 1971.
- Eiguer Alberto. L'identification à l'objet transgénérationnel. In *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant*, 10, 93-109, 1991.
- Eissler Kurt. Notes on problems of technique in the psychoanalytic treatment of adolescence, with some remarks on perversions. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 13, 1958.
- Erickson Erik (1968). *Adolescence et crise* . Paris, Flammarion, 1973.
- Exner J. E. (1986) *The Rorschach. A comprehensive system. Basic Foundations*. New York. Wiley and Sons.
- Exner J. E. ((1993) *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré*. Traduction française de Anne Andronikof-Sanglade..
- Freud Anna. *Adolescence. The Psychonanalytic Study of the Child*, 13, 1958.
- Freud Anna (1927). *Le moi et les mécanismes de défense*. Paris, PUF, 1974.
- Freud Sigmund (1905). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris, Gallimard Idées, 1966.
- Guillaumin Jean. L'adolescence et la séparation . La position amoureuse comme défense contre la dépression par mise en réserve des deuils ineffectués et ses échecs suicidaires. In *Adolescence*, 4, 2, 291-304, 1986.
- Gutton Philippe. Avoir la masculinité du père. In *Adolescence*, 7, 1, 75-95, 1989.
- Gutton Philippe. Inimitable grandiosité du père. In *Adolescence*, 7, 2, 53-67, 1989.
- Gutton Philippe. Le pubertaire à découvert . In *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant* , 10, 164-175, 1991.
- Jeammet Philippe. Réalité externe et réalité interne. Importance et spécificité de leur articulation à l'adolescence, *Revue Française de Psychanalyse*, 44, 3-4, 481-522, 1980.
- Jeammet Philippe. Conflits d'identifications. Corps et dépression à l'adolescence. In *Adolescence*, 4, 3, 179-189, 1986.
- Jeammet Philippe. Les enjeux des identifications à l'adolescence. In *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant* , 10, 140-163, 1991.
- Jeammet Philippe. Adolescence et processus de changement. In Widlöcher , *Traité de Psychopathologie*. Paris, PUF, 1994, pp. 687-726.
- Jones Ernest (1922). L'adolescence et quelques-uns de ses problèmes, in *Théorie et pratique de la psychanalyse*. Paris, Payot, 1969.
- Kestemberg Evelyne. L'identité et l'identification chez les adolescents In *La Psychiatrie de l'Enfant*, 5, 2, 441-522, 1962.
- Kestemberg Evelyne. Les psychothérapies des adolescents. *Confrontations psychiatriques*, 7, 181-197, 1971.
- Kestemberg Evelyne. Notule sur la crise de l'adolescence. *Revue Française de Psychanalyse*, 47, 3-4, 523-530, 1980.
- Kestemberg Evelyne et Morvan Odile. Le concept de pare-excitations à la post-adolescence. In *Adolescence terminée et adolescence interminable*, Paris, PUF, 1985, pp.203-222.
- Kestemberg Evelyne. A propos de quelques questions posées par la relation entre adolescence et psychose. In "Psychanalyse, adolescence et psychose", pp. 96-102, Paris, Payot, 1986.
- Ladame F.G.,L'adolescence entre rêve et action. *Revue Française de Psychanalyse*, 55, 6, 1493-1541, 1991.
- Laufer Moses. L'idéal du moi et le pseudo-idéal du moi à l'adolescence. *Revue Française de Psychanalyse*,44, 3-4, 591-615, 1980.
- Laufer Moses (1984). Comment un psychanalyste, aujourd'hui, peut-il utiliser la métapsychologie pour rendre compte des changements propres à l'adolescence et de leur lien avec le danger de rupture psychotique? In "Psychanalyse, adolescence et psychose",pp. 7-13, Paris, Payot, 1986.
- Laufer Moses. Perte d'objet et deuil à l'adolescence. In *Adolescence*, 4, 2, 305-326, 1986.
- Mâle Pierre. *La crise juvénile. Oeuvres complètes 1*. Paris, Payot, 1982.
- Marcelli Daniel. Idéal du moi et rupture . Quelques remarques sur les processus d'idéalisation à l'adolescence. In *Adolescence*, 3, 1, 95-103, 1985.
- Marcia James E. , Identity in Adolescence, in *Handbook of adolescent psychology*, 1980, 159-187.
- Masterson James F. . Diagnostic et traitement du syndrome "borderline" chez les adolescents. *Confrontations psychiatriques*, 7 , 125-155, 1971.
- Racamier Paul-Claude. L'intrapsychique, l'interactif et le changement à l'adolescence et dans la psychose. In "Psychanalyse, adolescence et psychose" , pp. 141-152, Paris, Payot, 1986.
- Rodriguez de Sopena Maria Elena. Du narcissisme infantile à l'idéal du moi . *Revue Française de Psychanalyse*, 55, 1, 197-200, 1991.
- Rota Michel. 18 à 25 ans. La postadolescence et ses problèmes.Toulouse, Privat, 1993, 160 p.

Rousseau Jacqueline et Israël Paul. Jalons pour une étude métapsychologique de l'adolescence . In L'inconscient, 6, 105-115, 1968.

Schonfeld W.A.. La psychiatrie de l'adolescence: un défi pour les psychiatres. Confrontations psychiatriques , 7, 9-36, 1971.

Stassart Martine. Décision, non-décision, indécision . Mémoire de licence en Psychologie, Université de Liège, 1988.

Stassart Martine. Le caractère paroxysmal , manuscrit non publié, 1994.

Tap Pierre et Pi-Sunyer Marie-Thérèse. Crise d'identité et troubles d'altérité à l'adolescence. In Annales de Vaucresson, 1 , 28, 13-34, 1988.

Vincent Michel. Trois positions pour l'adolescent. In Adolescence, 6, 1, 173-183, 1988.

Widlöcher Daniel. Pour ouvrir un débat sur l'identification. In Journal de la psychanalyse de l'enfant, 10, 12-22, 1991.

Winnicott Donald D.(1962). Les adolescents. In "De la pédiatrie à la psychanalyse" Paris, Payot, 1969, pp. 256-266.